

Chapitre 1 : Une famille comme toutes les autres... ou presque

L'heure est venue de fermer l'accueil extrascolaire. « Enfin », pensent les animatrices. La journée a été longue. C'est donc avec un sourire d'intense satisfaction que Madame Dubois tourne deux fois le verrou de la porte vitrée. Puis elle se dirige vers l'intérieur des locaux, ne se départant pas de son hilarité. Le désordre est total dans le vestiaire. Comme toujours. Peu importe, elle rangera cela demain, avec l'aide de ses collègues. Le plus important c'est qu'une fois encore deux chenapans de plus sont venus grossir les rangs de leur armée secrète. Les choses avancent bien.

Chantonnant un air connu, emprunté au répertoire d'une starlette actuelle, peu importe son nom, Madame Dubois ne s'en souvient plus, l'animatrice se dirige vers l'autre sortie de l'accueil. Mais au lieu de s'en aller vers la porte coulissante qui conduit à l'extérieur de l'Ecole de Cormanon, elle emprunte les escaliers menant au sous-sol. Et augmentant le volume de sa chanson, elle disparaît dans le couloir. Si quelqu'un avait été présent dans l'établissement, il l'aurait encore entendu s'époumoner quelques temps, jusqu'à ce qu'elle passe la lourde porte des caves. Un endroit où elle n'a rien à y faire, n'est-ce pas ? C'est le domaine du concierge, pas celui d'une animatrice.

Madame Dubois s'arrête près du boîtier chiffré permettant de donner accès à l'endroit sécurisé. Elle tape sur les petites touches et s'engouffre par le passage. A présent elle sifflote. Puis sa voix résonne dans une pièce :

— Alors les enfants ? Heureux de retrouver votre nouvelle Maman ?

Seuls des pleurs accueillent son propos.

« Salut, moi c'est Andrea. Voici les premières pages de mon journal. »

La fillette de 10 ans regarde cette phrase qu'elle vient de noter sur le calepin offert par Tonton Georges. Elle l'aime bien Tonton Georges. Il a un gros ventre et un visage tout aussi épais qui prête à sourire. D'ailleurs il ne fait que ça, rire. Il a aussi une grosse voix grave qui l'a toujours impressionnée. Longtemps elle a cru qu'il était acteur de théâtre, mais Papa et Maman lui ont dit qu'en réalité il tenait le vestiaire du Théâtre Nuithonie. Mais bon on s'en fiche, après tout c'est comme s'il était acteur vu qu'il travaille dans le bâtiment, non ? C'est ce qu'elle dit à ses copines. Ça fait plus cool.

— Qu'est-ce que j'écris ensuite ?

Andrea mâchonne le bout de son crayon, mauvaise habitude qu'elle a prise depuis quelques temps. Depuis la 6H pour être plus précis. La 6H ou sixième Harmos comme disent les grands. Une sale période. Elle était dans une mauvaise classe. Il y avait ceux qu'elle déteste tant : Grégoire, Kilian, Chris et ces vipères plus connues sous le nom d'Emma, Jessica et Magalie. Heureusement cette année le directeur a eu la bonne idée de brasser les effectifs et elle a eu la chance de se retrouver séparées de ces abrutis. Eux aussi se sont répartis dans des classes parallèles. Comme quoi, comme dirait Maman, le sort fait parfois bien les choses.

Maman elle est un peu bizarre. Enfin ça c'est que disent les autres. Andrea, elle la trouve chouette Maman. Et puis ils disent la même chose de Papa. C'est que tous deux sont des babas-cools. Elle ne sait pas très bien ce que ça signifie. Quand elle évoque ce terme, ce sont surtout des images de personnes aux cheveux longs et aux lunettes rondes qui lui apparaissent. Avec plein de signes « peace and love ». Elle a vu ça à la télévision. Mais Papa et Maman sont surtout gentils et ne se prennent pas la tête. Encore une fois, c'est ce qu'ils disent tout le temps. Ils la laissent tranquille, elle et son petit frère Hugo, et ils leur font une entière confiance. « Au diable le carcan de l'éducation bourgeoise ! » ne cessent-ils de clamer.

Andrea n'a pas tout bien compris à ce que ça veut dire, mais elle bénéficie d'une vie agréable et c'est tout ce qui compte. A la maison il est permis de faire presque n'importe quoi. Presque parce que tout de même Papa et Maman leur mettent des limites. Ils doivent étudier un minimum avant les évaluations et surtout ils n'ont pas de télévision. C'est embêtant quand les copines et les copains parlent d'un film ou d'une série qu'ils ont adoré. Andrea doit souvent faire comme si elle avait vu la

séquence en question. Alors à force elle est devenue la reine du mensonge et ça elle n'aime pas du tout.

Par contre, ce qu'elle adore c'est jouer les casse-cous. Du plus loin dont elle se souvienne, Andrea a toujours apprécié les activités qui déménagent : tyrolienne, trampoline, escalade et surtout les attractions les plus folles dans les parcs à thèmes. Ils n'y vont pas souvent parce qu'une fois de plus Papa et Maman sont contre ces « endroits mercantilistes ». Elle n'a pas non plus bien compris de quoi il s'agit. Papa lui a dit que c'était pour désigner les lieux où les gens ne pensent qu'à l'argent. Ce n'est pas bien, il paraît.

Heureusement il y a ses amis pour lui permettre de vivre une existence plus normale. Papa et Maman ne peuvent pas empêcher Andrea d'accompagner Violette, sa meilleure copine, quand son père l'emmène à Europapark. Et ça arrive souvent : le papa de Violette aime bien faire plaisir à ses filles, surtout depuis la mort de leur maman. C'est arrivé voici deux ans. Madame Jordan avait le cancer. La pauvre. Et surtout pauvre Violette. Ça doit être dur pour elle. Andrea essaie de lui remonter le moral chaque jour. Avec sa joie de vivre naturelle elle y parvient assez bien. Mais Violette est si sérieuse que c'est difficile de savoir si ça fonctionne vraiment.

Et puis il y a aussi Maxence, dit Max. Un garçon, voici bien une engeance qu'Andrea n'apprécie pas beaucoup, mais Max il n'est pas comme tous ces abrutis. Lui il est sensible, il ne pense pas qu'au foot ou au hockey, quoiqu'il soit un grand supporter de Gottéron. Il ne passe pas son temps à se battre et à embêter les filles. Il est Asperger. C'est la maîtresse qui l'a dit quand il est arrivé en classe la première fois, l'année passée. Il avait fréquenté une autre école avant, une école spécialisée. Tout le monde l'a fui, sauf Andrea et Violette. Elles ne sont pas aussi bêtes que leurs soi-disant camarades de classe. Elles ne jugent pas, elles.

« Ce matin, j'ai parlé à Violette et à Max de mon idée de créer un club de gymnastique à l'Ecole de Cormanon. Ils ont eu l'air d'adorer. »

Andrea regarde une fois encore ces phrases qu'elle vient de noter dans son journal, de son écriture de plus en plus mature. Ça fait quelques temps qu'elle essaie de changer sa manière de tracer les lettres. Maintenant elle maîtrise bien cet art et franchement elle n'en est pas peu fière. C'est qu'elle en 7H et la 7H c'est déjà comme être grand. L'année prochaine elle sera en 8H et après c'est le CO. Le CO

ça fait un peu peur. Alors elle essaie de ne pas en parler quand les autres évoquent le sujet.

Voici qu'arrive Brownie, sa chienne golden retriever. Elle aussi c'est sa meilleure amie. Âgée de 2 ans, elle est la plus formidable des chiennes. Elle est toujours joyeuse et veut jouer tout le temps. D'ailleurs c'est avec sa peluche favorite à la gueule qu'elle survient, remuant la queue. « Lance la moi ! » semblent dire ses yeux. Mais Andrea préfère la flatter, parce que là elle n'a pas envie de partir dans une course ininterrompue autour de la table du salon, comme Brownie en a pris l'habitude juste avant son coucher.

— J'ai du travail, ma belle, lui glisse-t-elle en lui caressant la tête.

Brownie lèche sa main, puis lui agrippe la manche pour l'entraîner vers le couloir. Mais Andrea refuse.

— Non, sérieusement. C'est vrai, j'ai du travail. J'aimerais bien finir d'écrire.

A cet instant la pluie se met à tomber, tapotant en cadence contre les stores de sa chambre.

Violette est plongée dans la lecture de son livre d'histoire. Elle adore cette matière. Regarder toutes ces belles images retraçant les époques d'antan ça la rend joyeuse et la fait plonger dans ces temps qu'elle trouve si fascinants. C'est comme si elle était partie prenante de la Grande Histoire des Hommes. Ou plutôt des femmes, parce que Violette ne trouve pas normale qu'on parle toujours d'Histoire des Hommes. Et les femmes alors ? Elles n'ont rien fait ? Violette est certaine qu'au contraire les femmes ont été plus que présentes, voire même davantage, dans l'histoire de l'humanité.

La pluie tambourine contre le volet de la maison familiale, faisant se retourner la fillette vers la fenêtre. Violette se lève et s'en va regarder par l'ouverture. Elle aime beaucoup la pluie. Ça lui évoque plein de bons souvenirs. Comme la fois où elle sautait dans les flaques, étant toute petite. C'est en tous les cas la première image

qui lui revient en mémoire quand elle voit les grosses gouttes s'abattre sur Villars-sur-Glâne. A cette époque elle était la chouchou. C'est toujours le cas à vrai dire, mais elle éprouve le sentiment que c'était mieux avant, parce que ses deux grandes sœurs jouaient avec elle. Ce n'est plus vrai aujourd'hui. Elles disent qu'elles sont trop grandes pour trainer avec un bébé.

— Je ne suis pas un bébé, marmonne-t-elle d'un air renfrogné. J'ai 10 ans.

Et puis à cette époque il y avait surtout Maman. Elle est morte voici deux ans du cancer. Quand Violette entend ce nom, elle ne peut s'empêcher de trembler. Pour elle on ne guérit pas du cancer, alors forcément quand elle croise quelqu'un qui a le cancer, elle ne peut s'empêcher d'éprouver une grande tristesse pour le ou la malheureuse. A ses yeux, il est déjà condamné. A dix ans, on ne devrait pas être confronté à autant de chagrin.

— Mais c'est comme ça, comme le dit Papa. Le sort a décidé de poser son attention sur nous. Parfois c'est toi, parfois c'est quelqu'un d'autre. On doit juste apprendre à faire face et dans toute cette tristesse il faut voir la seule chose qui compte : on en ressort plus fort.

Violette n'a pas vraiment eu l'impression d'être ressortie plus forte de la mort de Maman. Par contre, oui, elle a fait comme Papa disait : elle a courbé l'échine et elle a essayé d'avancer. Le pire, c'est que quand elle évoque Maman, elle peine de plus en plus à se souvenir de ses traits. La preuve, quand elle l'imagine à ses côtés, sa main droite dans la sienne, à gauche dans celle de Papa, à sauter dans les flaques, elle ne voit qu'une silhouette sans visage. C'est triste.

Papa, il essaie d'être super cool avec elle et ses sœurs. Et il y arrive très bien, même si souvent de la tristesse passe sur son visage d'éternel étudiant. Il leur accorde tout son temps-libre, même si ce temps est de plus en plus court parce que Papa a plein de responsabilités au travail. C'est lui qui le dit, mais Violette voit bien en effet qu'il est très occupé et très stressé. Il ramène beaucoup de travail à la maison et il est plongé jusque tard le soir dans ses tâches, alors que les filles dorment. Papa est cadre dans une entreprise toute nouvelle, une startup comme il dit, active dans le film d'animation. Il a suivi une formation de cinéaste, en plus de ses études en informatique.

« Pour l'instant, ça peine encore à prendre, dit-il. Mais quand on aura fait nos preuves, on s'arrachera nos services. On quittera Villars-sur-Glâne pour aller à Hollywood ! »

Hollywood. Rien que le nom fait rêver. Violette est aussi férue de cinéma et s'imaginer vivre là-bas, près des stars, c'est mieux que n'importe quoi sur cette terre, c'est certain. Le problème, c'est que quand ça arrivera, elle devra quitter ses amis, Andrea et Maxence. Et ça c'est assez difficile à concevoir, parce qu'elle s'entend bien avec eux. Et des amis, Violette en a pas beaucoup. Elle a déjà eu tellement de peines à s'en faire. C'est qu'avec la mort de Maman, elle s'est passablement refermée sur elle.

Jetant un dernier regard sur le paysage qui s'affiche devant ses yeux embués par des larmes, elle observe la rue éclairée par la dizaine de lampadaires, voyant la pluie redoubler encore d'intensité. Puis dans un grand soupir, elle s'arrache à ce décor et retourne vers son bureau. Elle aussi a du travail. Il est temps de terminer ses devoirs. Au moins plonger dans ce quotidien lui permettra de se changer les idées. C'est toujours comme cela que ça marche pour Violette : l'école n'a que du bon dans son existence.

Maxence, plus connu sous le nom de Max pour ses camarades se balade dehors sous la pluie. Il aime la pluie, la regarder former des torrents qui dégoulinent ensuite sur les chemins de graviers du quartier de Cormanon. Ils forment ensuite des dessins dans lesquels il reconnaît mille choses qui éveillent son esprit. Son esprit... Qu'en dire ? Pour Max il est le plus éveillé de tous. Pour les autres, il est bizarre, attardé même. Ça c'est l'avis des méchants. Ceux qui ne comprennent rien à rien. Ceux qui croient être plus malins que les autres, alors qu'ils ne sont que des imbéciles. De toute manière c'est bien connu, seuls les imbéciles ne se rendent pas compte de leur imbécilité.

Max a été diagnostiqué Asperger à ses 6 ans. Pour lui ça ne changeait rien. De toute manière il ne savait même pas de quoi il s'agissait. Mais pour Papa et Maman ça semblait être la fin du monde. Ils s'étaient toujours doutés que quelque-chose ne

tournait pas rond avec le petit Maxence. Là ils mettaient enfin le doigt sur LE PROBLEME. Il faut en parler en majuscule, parce que ça semble si important désormais. Max doit suivre mille thérapies, se rendre autant de fois chez le Docteur Michel, son pédopsychiatre, assister à des séances de réseaux avec sa maîtresse, ce bon docteur, le neurologue et ses parents. Tout ça pour du blabla et beaucoup de temps perdu. Il a aussi fréquenté une école spécialisée après la révélation du diagnostic : l'Institut Saint-Joseph.

Il a aimé cette période. Il se trouvait dans une classe avec très peu d'élèves : 7 au total. Et il ne faisait que des trucs sympas : dessiner, apprendre à lire et écrire en douceur, beaucoup de jeux, des séances de relaxations, des visites aussi diverses que variées comme la ferme, les bois où un espace avait été construit rien que pour les enfants comme lui, la fabrique de chocolat. Mais voilà, aux yeux de certains Max n'était pas assez atteint pour rester à Saint-Joseph et après 4 ans, il a dû revenir à l'Ecole de Cormanon. Il y avait déjà passé deux ans, en 1 et 2H. Et franchement ce n'était pas un bon souvenir.

Alors quand Papa et Maman lui ont annoncé qu'il allait revenir dans son ancienne école, il a beaucoup crié et pleuré. Il ne voulait pas. Là-bas on n'était pas gentil avec lui. On l'ignorait, on le traitait comme un débile. Il était certain que rien n'avait changé en 4 ans, contrairement à ce que s'évertuaient à lui dire ses parents. Mais il n'a pas eu le choix : il a dû revenir. Finalement les choses ne sont pas passées de manière aussi horrible que ce qu'il imaginait. Déjà il a eu droit à une enseignante spécialisée, une gentille dame nommée Claire qui venait de temps à autres en classe pour l'observer et surtout l'aider dans ses apprentissages. Il l'aimait bien Claire : elle était toute douce et avait une voix tout aussi suave. Jamais elle ne s'énervait et mieux que tout : jamais elle ne le jugeait. Ce n'était pas comme les autres.

Les autres... Les imbéciles qu'il avait connus en 1 et 2H. Eux ils n'avaient pas changé. Ils avaient juste grandi en taille, pas en intelligence. Parmi eux il y avait cependant des nouveaux élèves, mais même ces derniers finissaient tous par écouter les dires des imbéciles et se joignaient à eux quand il s'agissait d'embêter Max. Il y avait aussi une dizaine de plus malins, souvent dans des classes parallèles alors que Max avait débuté à Cormanon en 1H. C'était le cas d'Andrea et Violette. Elles n'étaient pas comme les imbéciles. Elles faisaient comme si Max n'était pas différent. Au début il s'était méfié, se disant qu'elles ne faisaient que jouer un rôle,

pour mieux l'humilier par la suite. Mais après plus de 6 mois à les côtoyer, de manière de plus en plus longue, il s'était rendu à l'évidence : les deux filles étaient véritablement aussi intelligentes que lui. Et elles étaient gentilles. C'était aussi le cas de Patrick, un petit gars grassouillet qui se faisait lui aussi malmener par les imbéciles, de Jonathan, un geek tout aussi maltraité, de Betül, la petite turque qui n'avait droit qu'à des insultes de ses congénères, de Peter, l'amoureux des livres et de Sergueï, l'Ukrainien qui ne savait pas bien le français. A vrai dire rien que des souffre-douleurs du Gang des Affreux comme le nommait Max. Un gang mené par Grégoire, mister biceps, Kilian, le bellâtre, meneur du groupe et Chris, le voyou au cerveau retord que Max imaginait bien être un futur serial-killer. Max les fuyait comme la peste. Mais ce n'était pas toujours possible. Il était l'une de leur cible favorite, hélas.

Être Asperger, c'est un avantage. Max appréhende le monde différemment. Il a le sentiment de le saisir surtout mieux que les autres. Lui il voit des choses que les autres ne peuvent voir. Et ça fait de lui un être à part. C'est ce que lui a dit Papa. Tout ce qui sort de la bouche de Papa est la vérité. Du moins pour ce genre de choses, parce que pour le reste... Papa n'est pas un modèle de vertu. Il ment beaucoup à Maman. Il aime les femmes. Trop. Ça c'est Maman qui le lui a dit un jour. Parce que Maman n'est pas dupe de l'attitude de Papa. « Il fricote avec toutes les femmes qu'il croise », a dit un jour Maman. Max pense qu'elle exagère. Papa n'est pas aussi dévoyé que cela, mais il est vrai qu'il l'a vu il y a quelques jours faire des œillades aux voisines alors que se déroulait la Fête des Voisins. Max a trouvé ça très moche.

Maman ne mérite pas cela. Elle est gentille Maman, même si elle passe un peu trop son temps à prier. Elle adore Dieu Maman. Quoiqu'il ne faille pas dire adorer à tort et à travers. « On n'adore qu'un seul être, Maxence, dit Maman : Dieu ».

— Alors oui dans ce cas ça joue, murmure-t-il alors qu'il poursuit sa marche sur les chemins détrem pés de Cormanon. Je n'ai pas blasphémé. Maman adore bel et bien Dieu.

Le blasphème, voilà un mot que Maman a toujours à la bouche. A croire que Max et tous les membres de sa famille vivent dans un milieu de pécheurs diaboliques. Il n'a pourtant pas l'impression d'être si mauvais. Même Papa s'y met. C'est que lui

aussi joue les parfaits petits catholiques quand il est avec Maman. Question de l'amadouer, sans doute.

— J'en connais deux qui vont s'inquiéter de ne pas me voir rentrer, poursuit-il en suivant une nouvelle piste, bifurquant vers une autre destination, parce qu'attiré par un nouveau très joli dessin gravé par la pluie dans ce tableau vivant de terre et de petits cailloux mêlés. Avec des parents aussi protecteurs, à quoi puis-je m'attendre ? Ils n'ont cessé de me traiter comme un enfant que je ne suis plus.

Max est fier de son vocabulaire. C'est que s'il se targue de ne plus être un enfant, il peut aussi le prouver par ses paroles et sa réflexion dénotant toute son intelligence. Lui il se sent même supérieur aux adultes. Lui il a tout compris et souvent il éprouve l'envie de leur hurler qu'ils sont bêtes. Comment ne peuvent-ils pas voir l'évidence des choses ? Tout est si clair pourtant ! Est-il le seul à tout comprendre ? Il semblerait bien que oui.

Dans la famille Pasche, il y a donc Papa, Maman, Maxence dit Max, mais aussi Grégoire et Clara.

Grégoire est en 8H. Le mister biceps du Gang des Affreux, c'est lui. Amusant non ? Enfin pas vraiment. Dire que l'un des tortionnaires de Max est son grand frère, ça paraît démentiel. Et pourtant c'est la vérité. Mais ça, ni Papa, ni Maman ne l'admettront jamais. Oh Grégoire aime bien embêter son petit frère, mais ça arrive dans toutes les familles, non ? Il n'est pas plus méchant qu'un autre. Peut-être que ses deux amis, Chris et Kilian le poussent à faire des méfaits, mais c'est parce que Grégoire est influençable, le pauvre. Il va mûrir de toute manière.

Pourtant Max se souviendra toute sa vie de ce jour où Grégoire a déclaré alors que sa sœur venait de naître :

— Ouf, au moins elle est normale, elle.

Très sympa. Pourtant Max peut l'affirmer haut et fort : lui aussi est normal. C'est juste qu'il voit les choses différemment. Voilà tout.

— Et puis je vais leur montrer moi qui je suis cette année, gronde-t-il entre ses dents en poursuivant son avancée sur les chemins désormais détrempés du quartier. Je vais tout faire comme eux. Oh oui je vais faire pleins d'efforts pour

me forger dans le moule. Ils n'auront plus rien à dire. Parce que je peux tout aussi bien jouer la comédie qu'eux.

— Maxence ! beugle une voix depuis un balcon.

Aucun doute, c'est Maman. Max reconnaîtrait sa voix entre mille. Elle doit certainement être inquiète, parce qu'il n'est pas encore rentré de la commission qu'elle l'avait chargé de mener à la Migros de Cormanon. Et cela se confirme lorsqu'elle le voit apparaître au bas de leur immeuble sis au Chemin des Mampes 9 :

— Maxence Pasche ! Combien de fois devrai-je te dire de ne pas trainer sous la pluie ?! Tu es tout mouillé ! Allez ! Dépêche-toi de rentrer !